



LE CODAGE : L'ARTISANAT MODERNE

SOMMAIRE

<i>Edito</i>	3
<i>Artisanat is the new cool</i> Une chronique de <i>Baudouin Duchange</i>	4
<i>Artisan d'art textile:</i> <i>Les différentes étapes de la création d'un vêtement</i> Un article de <i>Ludovic Angevin</i>	11
<i>Histoire d'une entrepreneuse artisanale 2.0</i> <i>Interview avec Lisa Millet</i> Un article de <i>Baudouin Duchange</i>	16
<i>Carte Blanche</i> <i>Une série photographique de l'artiste Vaporwonk</i> présenté par <i>Romain Mailliu</i>	21

EDITO

Pourquoi l'artisanat ? C'est une appellation qui nous touche par sa sincérité. Un artisan façonne, dessine, produit et crée. Un artisan est un professionnel connecté au monde réel, car on profite tous des services d'un bon artisan. Qui ne sait pas apprécier les croissants de l'artisan boulanger, la précision de l'artisan menuisier, l'ingéniosité de l'artisan plombier...

L'artisan travaille souvent avec sa famille et il entraîne avec lui des apprentis, il contribue à la formation des générations futures. Il transmet avec passion l'expertise précieuse qu'un autre artisan lui avait également enseigné des années plus tôt.

L'artisan connaît la valeur du temps. Il sait qu'un bon produit est comparable à une tomate gorgée de soleil : elle ne sort pas de la terre en quelques heures. Il sait que le temps qu'on consacre à construire quelque chose, c'est autant de qualité qu'on lui donne.

Ce que l'artisan construit, on peut le toucher, le voir et le saisir. C'est la réalisation concrète d'un concept. Prenez un artisan boulanger. Il cuisine son pain, lui donne une forme, le transforme à sa guise : c'est un artiste de la vie ordinaire.

Alors, pourquoi le code ? Car le code, c'est le ciment, la farine, le sans plomb 95 du monde moderne. Derrière chaque application, chaque logiciel, chaque site internet, il y a des lignes de codes. Sans code, oubliez toutes les technologies qui nous simplifient la vie au quotidien. Ces technologies qui finissent trop souvent par nous asservir.

Le code, que le programmeur écrit, ligne par ligne, est un travail de précision où chaque lettre, chaque virgule, chaque espace compte.

Petit à petit, notre programmeur, comme notre artisan, construit avec ses mains et donne vie aux fruits de son imagination. Il transforme les idées les plus abstraites en quelque chose que l'on peut voir et toucher. Alors on peut parler de tarte au citron ou d'une application pour smartphone, peu importe, l'expertise, la méthode, la rigueur et la patience de leur créateur est en tout point comparable.

Voici l'idée que nous voulons développer avec cette première capsule : le codage est l'artisanat moderne.

Fanette Billot
Romain Mailliu
Baudouin Duchange

Artisanat is the NEW COOL

Mon titre est trompeur : l'artisanat est déjà cool depuis longtemps. En composant entièrement son album seul dans une cabane du sud de la France, le Sylvain Tesson du Rap, l'homme qui compose plus vite que son ombre, l'empereur de Marseille, l'unique Jul le prouve : l'artisanat est bien d'or et platine ! A l'opposé d'une industrie musicale divisant les tâches (création, montage, production, diffusion) l'OV-NI a choisi de tout faire seul depuis sa cabane d'ivoire. Son pari est réussi et a réuni plus de 4 millions de ventes (chiffre datant de début 2020, depuis il y a eu 3 albums...).



Le poète dans sa cabane d'ivoire

L'artisanat comme modèle

C'est sûrement inspiré par l'exemple de ce Philippe-Auguste moderne (oui car si Philippe-Auguste a créé le sentiment national français à la bataille de Bouvines, Jul l'a réveillé avec l'album My World...) que Richard Sennett propose l'artisanat comme forme d'organisation de notre travail. En effet, dans son livre *Ce que la main sait* sorti en 2010 sur la figure de l'artisan, le sociologue américain souhaite s'inspirer de l'artisanat pour remodeler notre bon vieux capitalisme.

Il commence par s'opposer à son illustre professeure Hannah Arendt (que des disques de platines, vous pouvez foncer les lire) sur sa distinction entre l'animal laborans (le travailleur ne vivant que pour son travail tel un animal), que le XXème a érigé en modèle (l'homme n'est uni ni au monde ni aux autres hommes, seul avec son corps, face à la brutale nécessité de la vie), et l'homo faber (le travailleur, créateur d'œuvres fondées sur la réflexion).

Pour Sennett, la distinction n'est pas réaliste et, surtout, ne s'applique pas à l'artisanat. L'artisan est bien un animal (courbé toute la journée à son travail) mais nécessairement créateur car puissamment élevé par son savoir-faire unique. La conception est indissociable de l'exécution comme la tête l'est de la main nous rappelle le ricain. L'artisan, c'est donc, en quelque sorte, le premier en sport et en chant pour reprendre les termes de l'idéologue néo-libéral Booba.

L'intelligence de l'artisan, Sennett la devine dans la routine. La répétition permet d'encaisser de l'expérience grâce aux erreurs commises et d'acquérir ainsi des compétences. La routine va également développer de la frustration contre la limite des outils par rapport au sentiment du possible. Et de cette frustration va naître l'innovation ! C'est d'ailleurs l'un des problèmes de la technologie : elle supprime la routine et donc le temps d'assimilation. Tel un adolescent ruiselant de pus, Sennett provoque sa professeure en écrivant au tableau que pour cette raison, l'animal laborans pourrait servir de guide à l'homo faber. Je vous passe les détails du reste de l'analyse dont voici un condensé survitaminé : les attributs moraux de l'artisanat (modestie, valorisation des tâches manuelles sur le même plan que les labeurs de l'esprit) sont les meilleurs atouts pour reconstruire l'organisation contemporaine du travail. Artisanat is the new cool, CQFD !

« J'bois l'Oasis, Capri Sun, cet été j'ai pas pris le sun. J'ai encore d'gober comme un fou, heureusement que pro tools, j'ai appris tout seul »

Carré d'as¹ - Jul



Le bienheureux Richard Sennett

(1) https://www.youtube.com/watch?v=AgJP9k-9-_0

L'artisanat matrixé par le numérique

« Est-ce toi Virgile, la source d'où jaillit un fleuve de rimes » demandait Dante au poète. Aujourd'hui, les vers sont encodés et ce sont leurs créateurs-programmateurs qui mènent la danse dans le purgatoire du net. Ces jardiniers immobiles peuvent façonner des univers digitaux et créer des parcs à la Le Nôtre à partir du néant d'une page noire. Comme l'ébéniste dans son atelier, ils travaillent seuls et s'améliorent par la pratique. Si proche d'un cordonnier dans son échoppe, ils innovent progressivement en suivant le rythme lent du travail manuel. Cette méthode de travail a un nom : l'artisanat.

Avec le numérique, les métiers d'artisans sont transformés, ce que nous explique très bien Ludovic dans son article à lire dans la présente capsule. Ils peuvent être de formidables outils d'accompagnement de l'artisan lorsqu'ils ne le remplace pas.

Voici quelques exemples inspirants :

> L'association entre le sculpteur numérique et la poète Juliette Mézenc a abouti sur un projet original : un jeu vidéo poétique. Nom de code : **Le journal du brise lame**². Projet : roman qui sait sonder les profondeurs du béton poreux, de l'eau violente, et des courants temporels. On peut donc acheter un livre avec un code pour télécharger le jeu vidéo et se promener dans cet univers très particulier programmé par un sculpteur numérique, Stéphane Gantelet

> « Ce n'est qu'en dansant que je sais lire le symbole des plus hautes choses ». Qu'aurait pensé Nietzsche de **cette expérience menée à l'Atelier Arts Sciences de Grenoble**³ ? L'idée était de réaliser une captation d'une danseuse pour concevoir un algorithme qui composerait la musique de la danse. A la frontière entre création, innovation et artisanat.

> Si la terre est l'œuvre de Dieu, le jeu vidéo Red Dead Redemption 2 est clairement l'œuvre d'un artisan doué. Plusieurs niveaux de jeu sont possibles, mais c'est celui du rêve d'enfant dont je vais vous parler. En enfournant son cheval, le joueur peut partir découvrir chaque détail de ce monde ouvert programmé de manière ahurissante. Les ombres sont reproduites à la perfection, chaque détail se reflète dans les flaques de pluie. La chasse est comme dans notre monde : aléatoire et souvent vouée à l'échec. Un article du dixième numéro de Les Others nous propose un compte-rendu de promenade digitale bien plus émouvant et sensible que ta balade aux Buttes-Chaumont du week-end ! (Si vous voulez pas acheter le volume, je peux vous envoyer par mail les photos de l'article #tktpoto).

> Dernier exemple intéressant : un extrait d'interview du romancier et programmeur indien Vikram Chandra sur son rapport à la poésie et au codage : « Dans les deux cas, vous utilisez le langage, vous écrivez quelque chose et vous réalisez que vous pourriez l'écrire mieux, que ça ne fonctionne pas exactement comme vous



Capture d'image du jeu Red Dead Redemption II

voulez, donc vous reprenez. Puis vous réalisez que ça pourrait être plus beau, plus élégant : vous enlevez des bouts, vous reprenez. Vous réécrivez et réécrivez et vous composez, petit à

petit, au sens architectural. Vous avez de petits blocs d'éléments simples, à partir desquels vous essayez de construire une forme de complexité. »

World War 2.0

« J'essaye de garder mon instinct / déboussolé par l'algorithme. » Comme pour ommBooba, l'abysse peut sembler profonde face au numérique. Des programmes d'Intelligence Artificielle prévoient nos actes d'achat. Des milliards d'actions sont « vendues » en des micros-secondes par des algorithmes. Google map a réussi ce qu'aucun des grands cartographes du 18ème n'aurait osé rêver. Perdre le contrôle des machines est une peur récurrente dans les films (Matrix, Black Mirror) ou en littérature (Le meilleur des mondes et 1984). Alors, y a-t-il une guerre humanité contre machines ? Peut-être un jour, mais pas encore. Pour le moment, la guerre semble surtout celle des géants du numérique contre les Etats garants de nos libertés individuelles. Le risque ? Un monde aux échanges globalisés, sans autre pièce d'identité qu'un compte Facebook, sans liberté individuelle mais avec un espace de données personnelles. Les GAFAs tentent de remplacer l'Etat. Soit, chacun ses rêves. Le mien est de remplacer Johnny Hallyday ! Mais pourquoi les Etats

ne réagissent pas à la juste mesure et à commencer par la France ? Au temps de Philippe IV,

les GAFAs de l'époque - les templiers - furent brûlés sur l'île-au-treille, désormais rattachée à l'île de la cité, à défaut de participer à l'effort fiscal national...

Le confinement aura offert à Instagram, Netflix, Amazon et UberEats un terrain de jeu inestimable, avec des pics d'audience effroyables. Par exemple, UberEats représente désormais 52 milliards de dollars, en hausse de 150% depuis 2020. Eh merci le corona ! Pendant ce temps, la France ferme ses commerces, cloître les œuvres d'arts et barricade les tables de restaurant. Pendant ce temps, le gouvernement organise le blocus de sa population, fabrique des zombies-étudiants, incite les familles à ne pas se réunir. Aimons-nous à ce point nous mettre une balle dans le pied ? Nous construisons une autoroute sans péage depuis la Silicon Valley. Avec le risque d'une toute puissance de ces Etats numériques. A quoi correspond la suppression des comptes Twitter/Facebook de Trump, alors président et presque réélu, si ce n'est un coup d'Etat ?

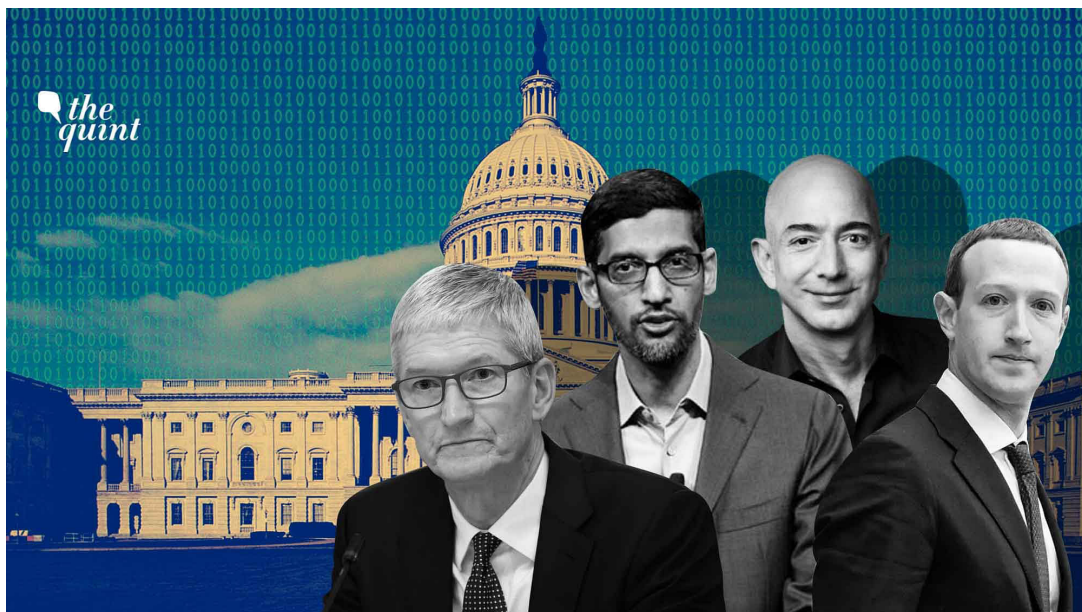


Personnage du jeu vidéo Assassin's Creed Unity devant le Palais royal de la cité, bâtiment pour toujours lié aux capétiens.

(4) <https://www.arte.tv/fr/videos/097885-003-A/invisibles-les-travailleurs-du-clic-1-4/>

Ce qui se passe actuellement me fait penser à ce passage du livre de science-fiction *Dune*. Les hommes ont autrefois confié la pensée aux machines dans l'espoir de se libérer ainsi. Mais cela permit seulement à d'autres hommes de les réduire en esclavage, avec l'aide des machines. Le combat ne se fait pas contre les machines mais contre ceux qui les contrôlent. Pour discerner les enjeux de cette nouvelle forme d'exploitation made in USA, je vous recommande la série documentaire *Les travailleurs du clic*⁴ disponible sur Arte. Les premiers épisodes présentent trois métiers du numérique : livreur à vélo, analyste pour la prétendue Intelligence Artificielle et modérateur de contenus sur

Facebook. Aucune interaction professionnelle, rupture des "contrats" possible à n'importe quel moment, clauses de secret professionnel, taux horaires rarement au-dessus de 2€ lorsque ces travailleurs "libérés" ont le statut d'auto-entrepreneur (oui oui, même en France). Il y a un mot qui correspond à cela : l'esclavage. Cette forme d'exploitation est invisible puisque de l'autre côté des écrans des consommateurs. Et les syndicats rouillés dans leurs privilèges du code du travail n'ont entamé presque aucun groupe de réflexion sur le sujet. La seule organisation proche de s'en être intéressé est la CFTD, mais le projet entamé⁵ semble au point mort depuis plusieurs années.



Les cavaliers de l'apocalypse.

« L'or et le sang de la France coulant par cette plaie, ouverte à son flanc, inguérissable »

C'est bien cette citation de Zola que j'ai envie de hurler lorsque je fixe ce type de vertiges. Pourtant, il ne faudrait surtout pas l'oublier : l'humain a créé la technologie. Des humains dotés de mains vertes d'une nouvelle sorte. Des artisans. D'ailleurs, avant de devenir les bourreaux de notre intimité et réinventer les pires modèles de gestion collective, les GAFAS n'étaient-ils pas de simples artisans -geek dans le grenier ? A méditer !

Une chronique de
Baudouin Duchange

(5) <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-nos-vies-connectees/20161201.RUE5920/la-cfdt-lance-une-plateforme-pour-les-travailleurs-independants.html>

Artisan d'art textile

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA CRÉATION D'UN VÊTEMENT

Jeune créateur de 24 ans, Ludovic Angevin a créé en avril 2021 son entreprise de vêtements d'art : METTÄ. Dans son atelier, il conçoit et fabrique à la main des créations, pièces uniques inspirées à travers une approche symbolique.

Avec PRENDS TA DOSE, entrez dans l'intimité de son atelier en suivant les étapes de la création : design, matières premières, patronage, assemblage. En filigrane, découvrez sa vision de l'artisanat, la portée de ce mode de travail ancestral au 21ème siècle, et ses réflexions sur la place du vêtement dans la société.

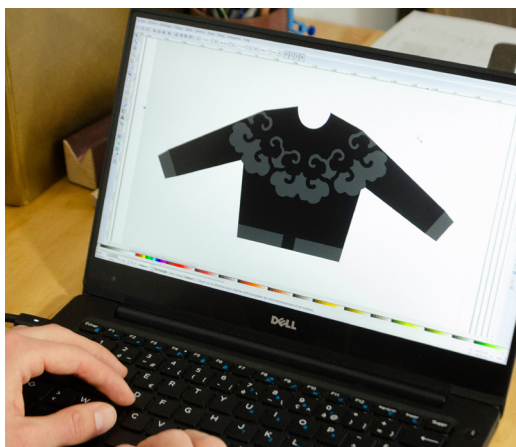
Première étape : le design

La première étape dans l'élaboration d'une pièce est bien évidemment le design. Il s'agit ici de passer des réflexions initiales à la première matérialisation. Cette étape est primordiale dans la mesure où elle permet de poser mes idées sur le papier et ainsi de détailler la future réalisation.

Après la confrontation de plusieurs idées, l'adaptation du design aux contraintes techniques déjà perceptibles, un premier équilibre est trouvé entre fond et forme, créativité et technicité, esthétisme et confort.

Pour ma part, je pose d'abord mes idées sur papier pour ensuite travailler sur l'ordinateur. Les deux supports se complètent. Le dessin à la main permet une instantanéité, une liberté alors que le dessin vectoriel sur ordinateur offre un contrôle précis et un rendu plus proche de la réalité.

Quand je crée une pièce, tout a un sens, rien n'est laissé au hasard, chaque détail compte. Aucune adjonction n'est insignifiante, en tout cas pour moi, et c'est déjà beaucoup ! Je conçois chaque pièce pour que celle-ci puisse servir de support de réflexion à celui ou celle qui la porte où la regarde. Je ne m'inspire pas de sujets de société, d'actualité, mais essaie de me focaliser sur ce qui nous dépasse...



Deuxième étape: le choix des matières premières

La deuxième étape de la conception d'un vêtement est le choix des matières premières :

- choix des tissus (composition, tissage, texture, couleur)
- choix des éléments techniques ou ornementaux de mercerie ou de récupération (fermetures, ornements techniques, fils ou autres)

Ici, j'ai choisi de travailler sur un tissu biface noir monochrome en **néoprène**¹ d'un côté et en **suédine**² de l'autre. C'est un textile que j'ai récupéré dans le marché de Salé, près de Rabat au Maroc et qui provient sûrement de fins de stocks de l'industrie, le Maroc étant un pays producteur de vêtements.

J'ai opté pour une alternance entre l'endroit et l'envers du tissu pour optimiser son esthétique et son confort. A l'extérieur, ce jeu de matière offre un équilibre visuel entre une texture mate qui absorbe la lumière (la suédine), et une surface plus satinée qui reflète la lumière (le néoprène). Cela met en valeur les formes par négativité ou positivité.

A l'intérieur, l'envers en néoprène est au contact du corps de celui qui le porte. L'avantage de cette matière est qu'elle est à la fois isolante, confortable et lisse. Elle n'accroche pas à l'intérieur, ce qui n'altère pas le tombé naturel de la pièce.

(2) <https://fr.wiktionary.org/wiki/su%C3%A9dine>

(1) <https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9opr%C3%A8ne>

(4) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pistolet_\(dessin\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pistolet_(dessin)) (3) https://fr.wikipedia.org/wiki/Papier_kraft



Troisième étape: le patronage

Le patron d'un vêtement comprend plusieurs morceaux de papier (ici du **kraft**³ pour sa résistance) découpés de manière à figurer toutes les parties des vêtements, et sur lequel on taille l'étoffe.

Le patronage est une étape qui détermine les différentes formes et donc la coupe du vêtement. Il peut être conçu à des fins fonctionnelles mais également représentatives ou ornementales.

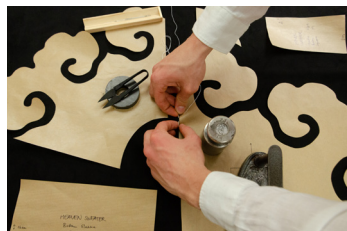
Cette étape du processus créatif comprend :

Le traçage et la découpe des différentes formes sur du papier à patron à l'aide de plusieurs règles droites et incurvées (appelées **perroquets**⁴).

Le report de ces formes sur une étoffe.



Il est possible de le faire à la **craie tailleur**⁵ ou grâce à une **couture de bâti**⁶. Ici, j'ai choisi la deuxième option pour ne pas risquer de marquer définitivement le tissu.



La découpe des formes dans le tissu. Il faut toujours prendre en compte une marge de couture (1 à 2 cm) au niveau des zones de jonction de plusieurs éléments pour passer à l'étape suivante, l'assemblage du tout.

(5) https://fr.wiktionary.org/wiki/craie_de_tailleur

(6) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Faufilage#:~:text=En%20couture%2C%20le%20faufilage%20ou.appe%20%C3%A9%20le%20point%20de%20b%C3%A2ti.&text=Certaines%20machines%20%C3%A0%20coudre%20poss%2C%3%A8dent,sur%20deux%20ou%20sur%20trois.>



Quatrième étape: l'assemblage

J'utilise une machine à coudre de la marque Singer datant de 1952 pour les assemblages principaux et simplement un fil et une aiguille pour un travail plus précis lorsque cela est nécessaire.

J'ai également deux autres machines plus récentes mais préfère utiliser ce modèle. Bien huilée, elle offre une expérience de travail plus authentique en raison de son fonctionnement mécanique. Ses pièces peuvent d'ailleurs toutes être changées individuellement. L'ayant achetée au Maroc en 2019, je pense souvent aux différents artisans qui m'ont précédé et aux ouvrages qu'ils ont pu créer. Cet objet a une âme, il a vécu et a fait ses preuves dans le temps; c'est ce qui fait toute la différence.



Cette étape est une des plus importantes car c'est à ce moment que je vois réellement si la réalisation du vêtement est en adéquation avec ce que j'ai imaginé au préalable.

C'est aussi l'occasion d'ajouter des détails auxquels je n'avais pas pensé, en fonction des matériaux que j'ai sous la main. Par exemple, pour ce modèle de sweat, j'ai ajouté un œillet brodé au bout de la manche gauche a posteriori. Comme vous pouvez le voir, celui-ci n'était pas prévu dans le design initial.



La pièce que je viens de vous présenter s'intitule LE VÊTEMENT DES CIEUX. son nom, comme son design, parlent d'eux-mêmes. Très simplement, la partie haute représente le ciel et la partie basse représente la terre.

Pour son élaboration, je me suis inspiré d'un vêtement traditionnel de mariée chinoise de la dynastie des Qing. A cette époque et dans cette culture, les vêtements impériaux devaient être ronds en haut, et carrés en bas : cela faisait de ceux qui les portaient les médiateurs entre le Ciel et la Terre, le cercle symbolisant le ciel et le carré la terre. C'est également la même représentation que l'on retrouve en occident dans beaucoup de nos édifices architecturaux qui marquent encore l'identité de nos villes.



Qu'est-ce que le vêtement dissimule ?

Certes, nous pouvons tous nous mettre d'accord sur la fonction principale du vêtement, qui est d'être porté. Mais quel sens le vêtement porte ?

Aujourd'hui, on reconnaît à cet objet des dimensions symboliques, sociales, techniques, esthétiques, économiques et culturelles.

Il a été étudié sur le plan spirituel, religieux, philosophique, ethnologique, anthropologique et l'on ne compte plus le nombre de papiers de recherche et d'analyses spécifiques sur la profondeur de la signification des habits traditionnels du monde entier. Qu'en serait-il si l'on décidait de considérer de la même façon un [Caftan marocain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caftan_marocain)⁷ ou un [Pallium romain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pallium_romain)⁸ et une veste de prêt-à-porter, ou même la toute nouvelle col-

lection haute couture de chez n'importe quel grand créateur, tant soit la praticité de son usage ou la beauté de sa réalisation ? Quelle serait la différence de rapport entre l'homme et cet objet singulier qui nous caractérise tout particulièrement ? Premièrement, outre sa fonction essentielle, je crois que le vêtement peut éga-

(8) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pallium_\(Antiquité%3%A9_romaine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pallium_(Antiquité%3%A9_romaine))

(7) https://fr.wikipedia.org/wiki/Caftan_marocain

lement avoir une dimension symbolique. Cette considération est aujourd'hui occultée par la société de consommation qui pousse à la destruction des choses plus que la conservation d'un patrimoine culturel qui marquerait une part de l'identité de notre temps. A ce titre, je pense que celui-ci mérite que l'on s'y arrête un tant soit peu...

Aujourd'hui, le marché de la mode et des tendances enferme le vêtement dans un cadre purement matérialiste. Lorsque l'on pense vêtement, nous pensons presque automatiquement produit avec une dimension réduite à sa fonction principale pour répondre aux codes vestimentaires du moment, à ceux de son milieu social ou à des critères d'identification de toutes sortes. Mais n'est-ce pas réducteur, au moins sur le plan culturel ?

J'ai trouvé la réflexion de Bernard Stiegler très intéressante sur le sujet qui décrit une société du tout-jetable. Il voit dans la consommation actuelle une manière d'alimenter nos désirs de façon pulsionnelle, nourrissant toujours plus notre besoin d'inconstance et de changement incessant. Il est très critique vis-à-vis d'une civilisation qui comble son désir par la pulsion : le premier engendre un partage (ex : désirer quelqu'un c'est normalement se faire désirer en retour) tandis que la seconde crée une relation à sens unique qui emprisonne et produit la destruction de ce qui est consommé. Pour lui, "les objets culturels ne peuvent pas être des objets de consommation".

Ma conviction est que la considération du vêtement en tant que simple produit empêche l'homme d'avoir un rapport différent et plus respectueux avec ce qu'on peut véritablement qualifier comme « son deuxième corps ». Vaste sujet...

Face à ce constat, n'y-a-t-il pas un juste milieu à trouver entre créations de luxe hyper-exclusives et objets presque jetables ? Je pense que la place doit être laissée à l'artisan, le maître d'art, spécialiste de son métier, s'inscrivant dans une lignée, un héritage, transmetteur de techniques et de savoir-faire (Artifex moderne).

La Révolution industrielle du XIXème siècle a si profondément transformé nos sociétés et conduit à produire du superflu que nous en avons presque oublié l'essentiel. Les outils que l'on utilisait comme un prolongement de nous-même ont été remplacés par des machines complexes voire robotisées, toujours plus performantes pour une production dérégulée et souvent futile, nous éloignant de notre humanité. Tous nos fondamentaux de consommation s'en sont vu bousculés et en particulier notre manière de nous vêtir, de nous alimenter (physiologiquement et intellectuellement) et aussi celle de nous loger. On peut faire un parallèle entre ces trois besoins essentiels, pour lesquels les mêmes dérives peuvent être constatées qui privilégient la quantité sur la qualité : des barres inhumaines d'immeubles (architecture moderne telle que développée par Le Corbusier), des enseignes de grandes distributions alimentaires et vestimentaires. Autant de machines à habiter, à nourrir et à vêtir d'un bout à l'autre de la planète, sans plus aucune diversité des expressions et habitudes culturelles. Il est donc nécessaire de trouver une alternative à ce système dont nous voyons aujourd'hui les limites.

Ainsi, pour ne pas totalement devenir des machines, il est urgent de repenser un nouveau modèle plus vertueux. Prenons appui sur ce qu'il nous reste du passé, de ses techniques et savoir-faire, de son génie et sa profondeur, perpétuons l'œuvre de nos ancêtres et soyons au présent en utilisant les technologies comme les outils modernes sur lesquels nous aurons une maîtrise à l'échelle individuelle. Nous voyons déjà fleurir dans nos villes des espaces de partage équipés d'un mélange d'outils traditionnels, numériques et technologiques, de nouvelles habitudes de consommation, également transposables au marché de la mode et de l'habillement.

Je terminerais par **Le manifeste de l'artisan**⁹, écrit par Ulla-Maaria Mutanen en 2005 et traduit en français par Serge Leroux en 2015 qui donnera suffisamment de raisons de privilégier ce type de modèle, pour celui qui achète mais également pour celui qui crée.

1. Les artisans retirent de la satisfaction d'être en mesure de créer des objets originaux, car ils peuvent se retrouver eux-mêmes dans ce qu'ils ont fabriqués. Ceci n'est pas possible pour des produits du marché.

2. Les objets que les artisans ont faits eux-mêmes ont des pouvoirs magiques. Ils possèdent des significations cachées, que les autres personnes ne peuvent pas voir.

3. Les objets que les artisans fabriquent sont destinés à être conservés et adaptés. L'artisanat n'est pas contre la consommation. Il est contre la destruction des choses.

4. Les artisans cherchent une forme de reconnaissance pour les objets qu'ils ont réalisés, reconnaissance qui vient principalement de leurs amis et de leur famille. L'artisanat est une économie du don.

5. Les artisans qui pensent avoir produit des objets véritablement intéressants cherchent à en obtenir une plus grande visibilité. Ceci crée des opportunités pour de nouveaux créneaux de diffusion.

6. Le travail inspire le travail. Voir ce que les autres ont fait génère de nouvelles idées.

7. Pour l'artisanat, les outils sont essentiels ; ils doivent être accessibles, portables et faciles à utiliser.

8. Les matériaux deviennent importants. La connaissance d'en quoi ils sont faits et où on peut les obtenir devient essentiel.

9. Les résultats deviennent importants. La capacité de créer des ressources et de les distribuer prend de la valeur.

10. Les techniques d'apprentissage rassemblent des personnes entre elles. Cela crée des communautés de pratique, en ligne et hors ligne.

11. Les artisans cherchent des occasions de découvrir des choses intéressantes et de rencontrer ceux qui les fabriquent. Cela crée de nouvelles places de marché.

12. Au fond, l'artisanat est une forme de jeu.

Un article de
Ludovic Angevin

Pour en savoir plus sur Ludovic et sa marque METTÄ :

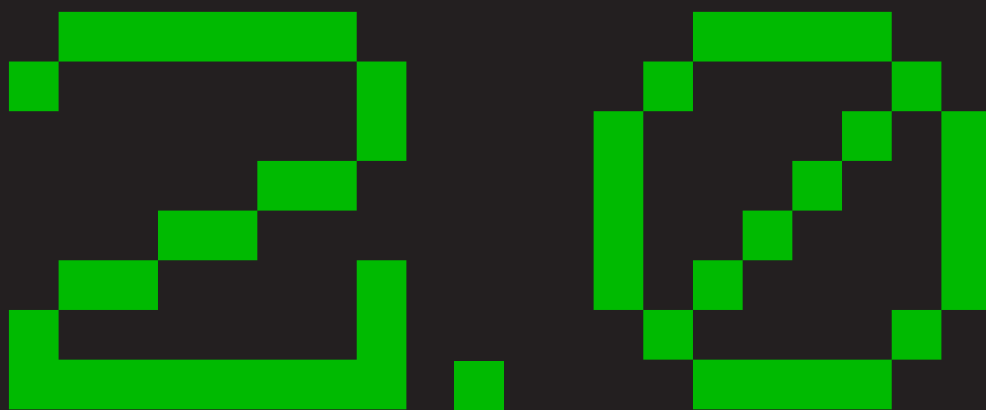
Mail : contact@metta-clothing.com

Insta : [@metaphorical.clothing](https://www.instagram.com/metaphorical.clothing)

Site : metta-clothing.com

INTERVIEW AVEC LISA MILLET

HISTOIRE D'UNE ENTREPRENEUSE ARTISANALE



A l'opposé de l'engouement parfois spéculatif autour de la startup nation, l'entrepreneuse Lisa Millet a décidé de consacrer sa vie professionnelle à un secteur immuable : l'artisanat. En juin 2019, elle crée le Podcast Histoires d'Artisans¹. Au programme, une trentaine d'épisodes traitant de l'ensemble de la chaîne artisanale et des différents secteurs économiques où celle-ci intervient.

Au fil des épisodes, Lisa a construit un projet professionnel original : mettre en lien les métiers et savoir-faire artisanaux au service de l'innovation de produit et organisationnelle dans les entreprises. Prenez garde GAFAs, l'artisanat n'a pas encore dit son dernier mot !



1 Bonjour Lisa, changement dans tes habitudes de podcasteuse, je te propose d'inverser les rôles et de répondre aujourd'hui aux questions ! Cela fait maintenant 2 ans que tu as créé Histoires d'Artisans en parallèle de ton travail. Comment en es-tu venu, suite à ton école de commerce et alors que ce sont des formations plutôt orientées grands comptes ou startups, à t'intéresser au monde artisanal ?

Petite j'ai toujours eu un goût pour la création. J'aime peindre, découper, construire, tester... A la fin de mon école de commerce je cherchais un stage dans l'Économie Sociale et Solidaire. Je ressentais le besoin de travailler dans une entreprise qui a un impact positif. J'ai atterri chez **Wecandoo**², une plateforme pour réserver des ateliers d'initiation chez les artisans. J'étais responsable de la relation avec la communauté d'artisans. Mon métier était d'aller chez les artisans, comprendre les artisanats et mettre en place les ateliers. Ce fut un coup de foudre. J'ai découvert des personnes humbles, riches et passionnantes. En quittant ce stage j'ai senti un réel manque : j'avais besoin de continuer à côtoyer ces merveilleux métiers. C'est ce qui m'a poussé à créer ce podcast. Pour conserver un lien avec eux.



2 Quelles sont les difficultés rencontrées aujourd'hui par les artisans qui reviennent régulièrement dans tes échanges avec eux ?

Toutes les difficultés des artisans peuvent être résumées en une seule problématique : on a perdu la valeur de l'intelligence de la main.

Cette perte de valeur a des impacts politiques : on réduit le temps d'apprentissage des formations, on ferme des formations... Elle a également des impacts sur la perception du produit. Un artisan entend très régulièrement que son produit est trop cher. Pourtant il a tendance à brader sa main-d'œuvre. Nous trouvons le prix excessif car nous dévalorisons le savoir-faire de la main. Pourtant, nombreux sont les artisans qui se considèrent légitimes seulement au bout de dix années d'expérience.





3 Mais alors, pourquoi vouloir devenir artisans ? A ton avis, quelles sont les motivations qui les poussent à continuer à nager à contre-courant ?

Je ne dirais pas nager à contre-courant au regard des nombreuses reconversions. En revanche, en effet, aujourd'hui être artisan signifie souvent tirer un trait sur des salaires à 40k € l'année. Mais après tout, ne sommes-nous pas dans une réflexion de décroissance ?

Les artisans ont toujours la même réflexion : pour ma passion je suis prêt.e à faire une croix sur un gros salaire. Certains m'ont même dit apprécier le SMIC tant qu'ils font ce qu'ils aiment. Et je trouve qu'il s'agit là d'une réflexion plus globale sur la société. Pendant très longtemps les zéros sur la feuille de salaire étaient source d'épanouissement au travail. Aujourd'hui cela ne suffit plus. On recherche le sens. Et l'artisanat offre ce sens. Un artisan travaille localement, en ayant conscience de ses actions, et très souvent avec une vision écologique de son métier.

4 Prenons quelques artisans que tu as interviewés : tapissier d'ameublement, encadreur-doreur, créateur de tapis, verrier, mosaïste, vitrailliste, céramiste, ébéniste. Ces métiers se font rares et certains pourraient les trouver d'un autre temps. Selon toi, qu'apportent les artisans et leurs arts à notre société actuelle ?

Je vais commencer par les classiques : ils apportent du beau, du local et du durable. Ce serait la réponse de chacun. Mais je rajouterais qu'ils apportent un état d'esprit, des valeurs, des expertises et un canal précieux pour conserver une grande partie de notre Histoire.

Lorsqu'on est artisan, que l'on passe ses journées à répéter un même geste, à se concentrer sur la matière ; que l'on passe ses nuits à imaginer des solutions pour répondre à des contraintes et assouvir ses idées ; on développe forcément un état d'esprit en adéquation avec le mouvement slow. Prendre son temps. Comprendre son milieu et le respecter. Les artisans connaissent leurs matériaux, leur impact sur l'environnement et l'humain. Ils sont porteurs des valeurs de l'éco-conception [consiste à intégrer l'environnement dès la conception d'un produit ou service, et lors de toutes les étapes de son cycle de vie]. Ils connaissent l'usage de leurs matériaux à la fois dans la création comme dans l'utilisation. Ils savent qu'un fauteuil qui n'a pas les bons sanglages finira par être difforme et inconfortable. Ils connaissent l'Histoire de leur métier et l'évolution des techniques et sont en capacité d'expliquer qu'un fauteuil à ressort, non seulement c'est plus cher mais en plus cela s'épuise davantage dans le





temps. Être artisan ce n'est pas uniquement se servir de ses mains, c'est également être chercheur, ingénieur, historien et archéologue.

E Le titre de notre capsule est : le codage, l'artisanat moderne. Te verrais-tu interviewer dans un podcast un programmeur ? De manière générale, penses-tu que la digitalisation des services et des produits a fait apparaître une nouvelle caste d'artisans ?



Chacun sa spécialité. La mienne, ce sont les artisans d'art. Mais il est vrai que je trouve beaucoup de similarité entre les artisans et les programmeurs. A commencer par le fait que ce sont des passionnés qui ont leur propre langage. La digitalisation est une réelle opportunité pour les artisans. Pas seulement pour leur communication mais aussi

pour leur création. Avant de produire ils peuvent maintenant tester grâce à des logiciels. Ils peuvent produire leurs propres outils grâce à des imprimantes. Ils peuvent avoir accès à de nouveaux savoir-faire.

E J'ai été très intéressé par ton interview de Nicolas Bard [créateur de **Make ICI**³, un réseau d'une dizaine de tiers-lieux et de manufactures solidaires et collaboratives à destination des artisans]. A l'image de ce projet réunissant les artisans, quels pourraient être les nouveaux axes de développement pour les métiers artisanaux ? Y-a-t-il déjà des mouvements (sociaux, politiques, économiques) qui offrent de nouvelles perspectives aux artisans ?

Make ICI est un merveilleux exemple de rassemblement de forces. Nombreux sont les artisans qui collaborent pour offrir un service complet à leur



client. Make ICI est créateur de ces initiatives. Outre l'aspect business, c'est également un apport social essentiel. 80% des artisans sont seuls à leur compte. L'isolement n'est pas toujours bénéfique et ces lieux permettent de conserver l'indépendance tout en ayant du contact social. Ils sont pour moi l'avenir du fonction-

nement de l'artisanat. Économiquement, la Covid 19 a prouvé l'intérêt de la relocalisation. 77% des entreprises pensent que les consommateurs sont



prêts à payer plus pour obtenir des marchandises produites en France. On va donc voir apparaître un nouvel intérêt pour nos savoir-faire locaux. D'autant plus que le gouvernement souhaite pousser dans cette direction avec un plan de relance orienté "Made in France".

7 On parle beaucoup d'écologie, et les artisans sont directement associés dans nos esprits à ce mode de production durable. Pourtant, **les grandes entreprises s'approprient déjà ces discours**⁴ en repensant (partiellement) leurs chaînes de production. Comment les artisans peuvent-ils conserver leurs avantages sur ce sujet ? Crois-tu à une société où les machines accompagnent la main d'un artisan sans la remplacer ?

Artisans et machines cohabitent déjà. Ils sont complémentaires, interagissent ensemble et l'un permet à l'autre de pousser ses limites encore plus loin. Flory Brisset, fondatrice d'**Invenio Flory**⁵ est l'exemple parfait. Elle mêle technologies (comme l'imprimante 3D) aux métiers d'arts (comme la broderie) pour pousser toujours plus loin la recherche et l'innovation. Les artisans auront toujours un avantage immuable : la connaissance des matériaux. C'est d'ailleurs ce que je défends dans mon entreprise, créée en parallèle du podcast. Leur expertise en matériaux intégrée dans le développement produit ouvre de

nouvelles opportunités. L'innovation a de nouveaux champs d'action. A cela s'ajoute qu'ils ont des valeurs durables, éthiques et environnementales tellement ancrées dans leur ADN, qu'ils orientent naturellement les clients vers l'éco-conception.

Les artisans ont donc de très beaux jours devant eux !



Propos recueillis par
Baudouin Duchange

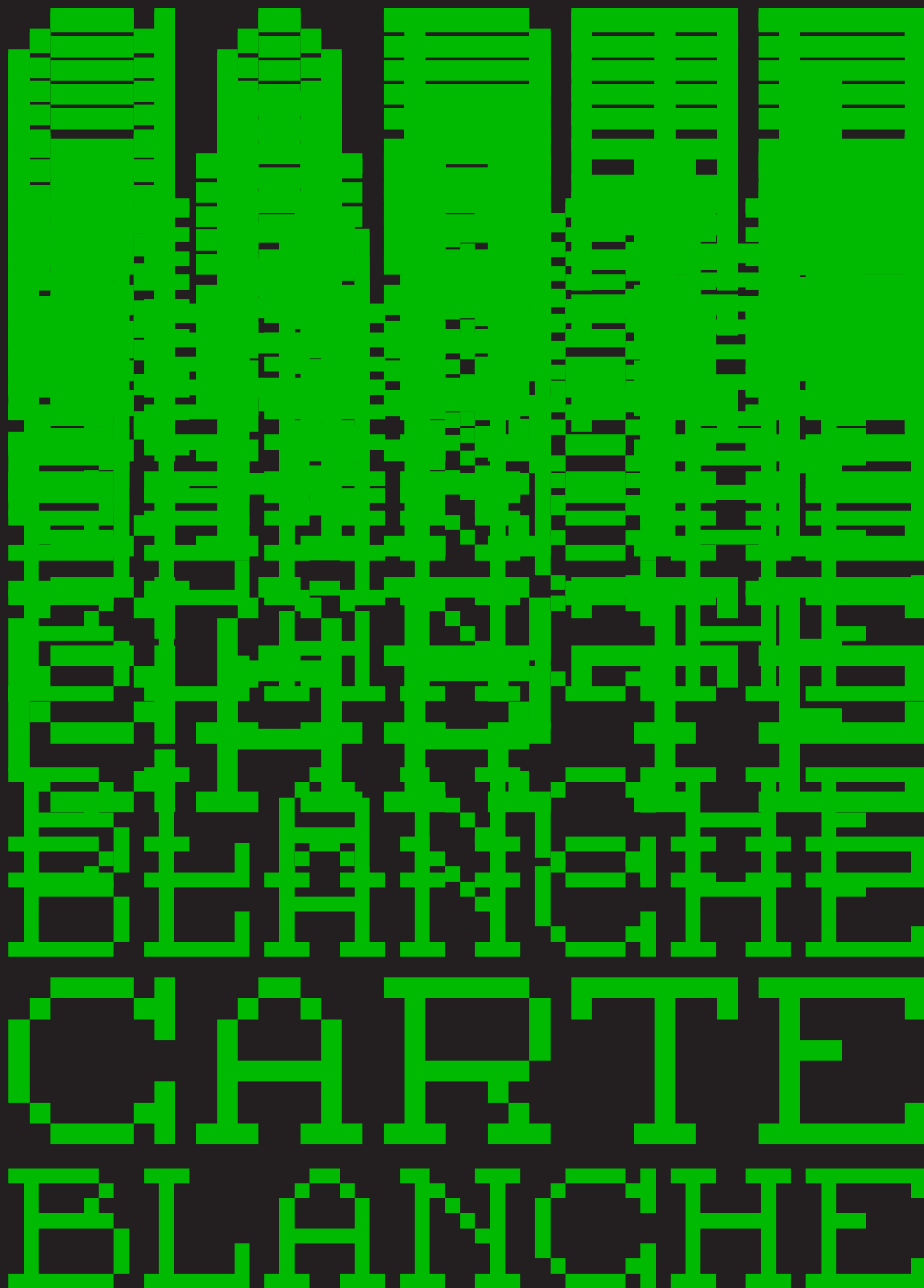
Pour en savoir plus sur Lisa et son bureau d'étude Histoires d'Artisans :

Site : <https://www.histoiresdartistans.com/>

Mail : lisa@histoiresdartistans.com

Insta : @histoiresdartistans

Linkedin : <https://www.linkedin.com/in/lisa-millet/>



La Carte Blanche, c'est l'espace d'expression des graphistes, photographes et illustrateurs. Galerie sur papier numérique, Carte Blanche est la rubrique de notre capsule où nous mettons en avant le travail de créateurs talentueux, qui explorent des thèmes qui résonnent avec nos inspirations.

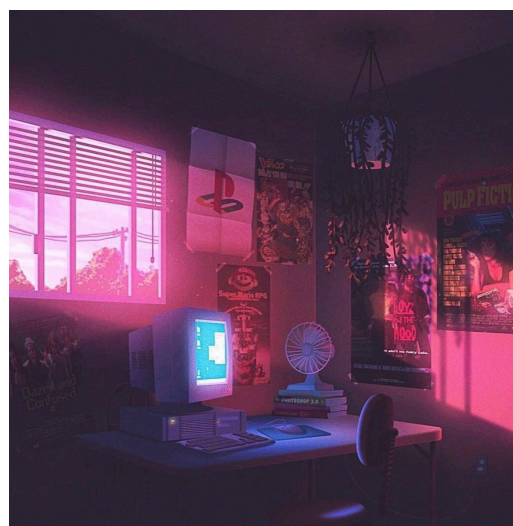
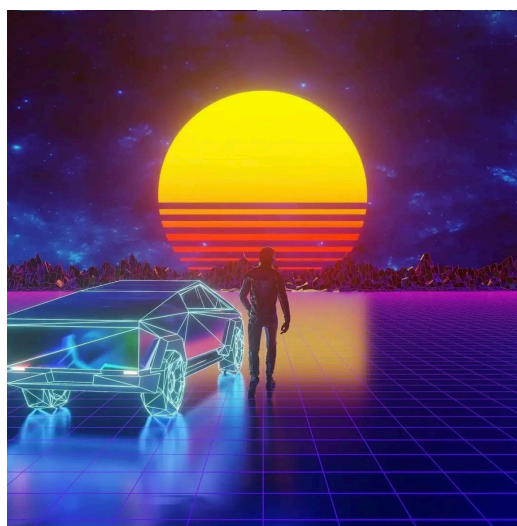
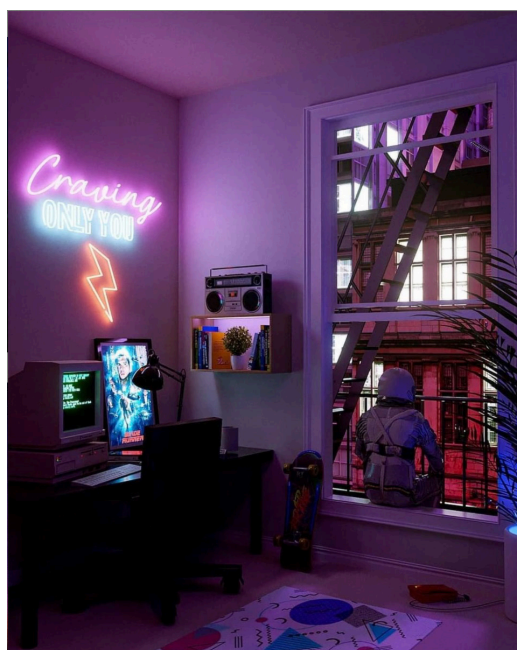
Welcome to an altered reality

Épopée épileptique sous un ciel d'azur, cette série photographique de **Vaporwonk**¹ attise la fièvre des marcheurs nocturnes, qui s'élance, une BO de **Cliff Martinez**² dans les oreilles.

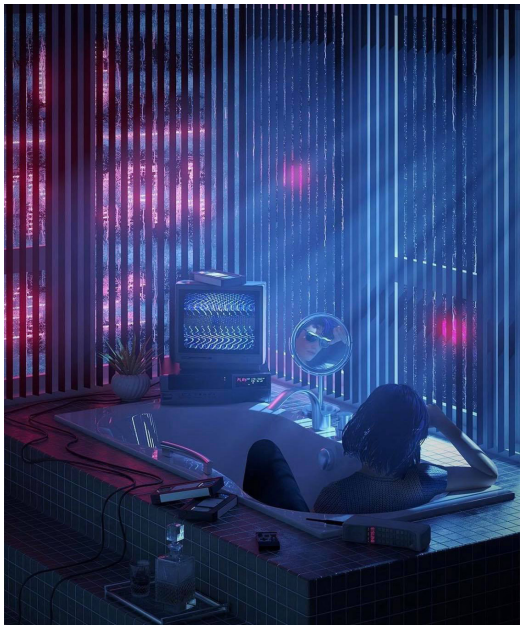
Ces 13 clichés reflètent l'étouffante solitude d'un futur où la machine possède l'homme. Les néons sont les porteurs de messages : "dream", "open", "midnight", "telephone", "want to believe", "shooter". Ce champ lexical, c'est celui de la fête qui dérape. 3:42 du matin, votre main s'empare du téléphone pour appeler ce numéro interdit, dupé par la mélancolie qui pervertit les rêveurs éternels. Comme un cosmonaute, vous observez une réalité mystérieuse qui peut devenir votre tombeau aussitôt le masque tombé.

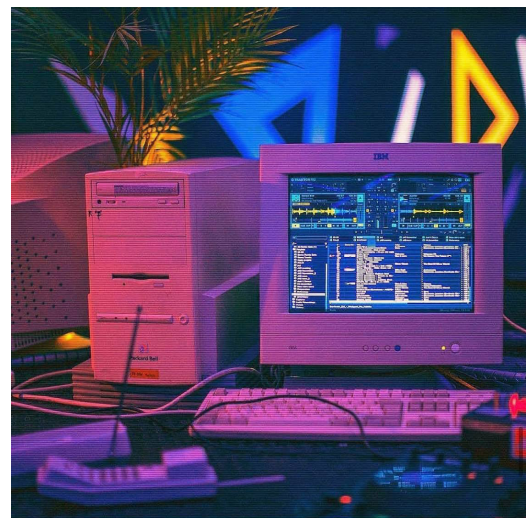
Pourtant, une touche d'espoir habille les illustrations de Vaporwonk. Un arbuste sur le bord de la baignoire, un palmier derrière un écran d'ordinateur, la lune dans un ciel clair, la montagne qui s'élève derrière une station service ou la jungle qui dévore une cabine téléphonique. La nature comme un rempart à l'animosité des écrans, écran total au soleil, à la chaleur des autres.

Une œuvre esthétique et électrique qui nous réchauffe le cœur ou nous glace le sang.









Insta : @vaporwonk

Carte Blanche Présentée par
Romain Mailliu

REMERCIEMENT

Pour le graphisme :

Un grand merci à Blanche-Marie Delahaye, directrice artistique de cette première capsule, à qui nous devons également notre nouveau logo.

Retrouvez ses réalisations sur Instagram : [blanchemarie.delahaye](https://www.instagram.com/blanchemarie.delahaye)

Pour le codage du nouveau site internet :

remerciement à [Pierre-Antoine Duchange](#)

VOTRE SOUTIEN EST PRÉCIEUX

Notre capsule, ainsi que nos articles sont gratuits. Nous avons pris la décision de ne pas mettre de publicité sur notre site internet, car nous ne voulons pas vous faire subir ce que nous détestons nous-même. #Règle d'or

En revanche, si vous voulez nous soutenir, il y a 3 façons de le faire :

- Un Don Via Tipeee en cliquant sur le lien :

<https://fr.tipeee.com/prends-ta-dose/>

- Parlez de nous à vos amis, likez et partagez nos articles sur les réseaux

Facebook : <https://www.facebook.com/PrendsTaDose.fr>

Instagram : https://www.instagram.com/prends_ta_dose/

- Abonnez-vous à notre newsletter

pour ne rater aucun de nos nouveaux projets :

<https://mailchi.mp/f722ba367937/hfgdfic6xa>

